

# JON, LE MARIN DU PAYS BASQUE

Bernard Gimenez

Éditions ThoT  
Roman



Bernard Gimenez a connu très tôt les rigueurs de la vie militaire sous l'uniforme des Enfants de Troupe. Docteur en médecine et médecin expert judiciaire, il a mené de front l'activité de généraliste et celle de légiste. Élu conseiller municipal, il a occupé le poste d'adjoint au maire d'Anglet, en charge de la Jeunesse, des Sports, de l'Enseignement et du Jumelage. Conseiller général à Pau, il a siégé au parlement de Navarre où il a été responsable de la politique linguistique et a soutenu l'enseignement des langues de sa région comme le basque, le gascon, le béarnais. Il est premier vice-président de la Compagnie nationale des médecins experts judiciaires (CNEMJ – Paris). Expert international, au sein de l'Ordre mondial des experts internationaux (Genève), il s'est rendu dans de nombreux pays pour former des experts internationaux. Passionné de langues et de civilisations, il nous livre ici un roman émaillé de faits réels, des années 1950 à nos jours.



« *Si tu veux apprendre à prier, prends la mer.* »

Proverbe breton

\*\*\*\*\*

« *L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine,  
et la haine conduit à la violence.* »

Averroès – Cordoue – XII<sup>e</sup> siècle

\*\*\*\*\*

« *L'Homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle.* »

Antoine de Saint-Exupéry – 1900-1944

\*\*\*\*\*

« Dans le monde il n'y a pas d'étrangers :  
que des amis qui ne se sont pas encore rencontrés. »

William Butler Yeats (poète irlandais)

\*\*\*\*\*

« *Bakearen urtxoa oi urtxo ezta...* »

Mixel Labéguerie



## Sommaire

Un peu d'histoire	11
Chapitre 1 – Jon, le scout marin de l'Adour	35
Chapitre 2 – « V'là les Enfants de Troupe, c'sont de bons p'tits gars... »	97
Chapitre 3 – La traversée de l'Atlantique en bateau	145
Chapitre 4 – De Paris, le soleil de Cannes, les gauchos, la pampa !	192
Chapitre 5 – Le renouveau basque	253
Chapitre 6 – Algérie, le bruit des armes	275
Chapitre 7 – Les moutons du Wyoming – L'appel de l'oncle Sam	327
Chapitre 8 – L'or des Incas, les émeraudes de Pachamama	367
Chapitre 9 – Les voisins du Mékong	408
Chapitre 10 – Les couloirs du Vatican et le Mur de Berlin	434
Chapitre 11 – Des crevettes de Kribi pour Jon le diplomate	464
Chapitre 12 – Europe : IRA, ETA, les élus sur le chemin de la Paix	503
Jon pose son sac de marin	555
Lexique	573
Quelques repères historiques	575

## Jon regarde le fil de sa vie

Construite dans le style néo-basque des années 1930, au sommet de la falaise dominant la plage de la Chambre d'Amour à Anglet (*Angelu*) se dresse la maison de Jon.

Pourtant, en ce début de mois de mai 2019, cette maison paraît neuve tant elle a reçu un entretien régulier et notamment la peinture extérieure des façades qui vient de se terminer. Avec son toit recouvert de tuiles rouges, la façade blanche et les volets rouges, la bâtisse comporte une rotonde au niveau du séjour, une partie extérieure couverte dédiée au barbecue, un jardin d'agrément à côté d'une petite piscine et un minuscule jardin potager. Le sous-sol abrite le garage pouvant accueillir deux voitures, des rangements et le local technique de la piscine. La maison a de solides fondations, elle est bâtie sur un ancien blockhaus, vestige du « mur de l'Atlantique ». Un pan de mur, côté jardin, est orné d'une horloge solaire avec des chiffres romains et une inscription en basque : « *Denak zauritu, azkenak hil*<sup>1</sup> ».

Le séjour de Jon se compose d'une vaste pièce en L avec une arcade délimitant la salle à manger du salon. Côté salle à manger se trouve une grande table rectangulaire avec les deux extrémités en demi-lune, en verre épais, pouvant recevoir six invités. Des sièges droits avec piétement métallique recouvert de tissu bleu nattier entourent la table. Un buffet bas

1. Toutes blessent, la dernière tue.

complète l'ensemble. Le côté salon est organisé autour d'une cheminée avec en son sein les chenets en fer forgé à tête de cuivre et une grille portant des bûches prêtes pour une flambée, le soir venu.

Au-dessus de la cheminée, à même le mur, une inscription en relief mentionne : « *Sineste subar, jakitate azkar*<sup>1</sup> ». Tout près de l'âtre, un banc de bois avec dossier et tablette rabattable, typique de la province de Soule, appelé *züzülüü*, est installé face à un écran mural de télévision. Le banc est assez large pour recevoir deux personnes et la tablette permet de partager un mets avec un visiteur ou de lire en restant tout près du foyer de la cheminée.

Le coin salon se prolonge par une avancée en rotonde où Jon a installé sa table de travail, face à la baie vitrée donnant sur le jardin, la piscine, et au-delà sur la mer, l'océan Atlantique. Les murs de part et d'autre du bureau sont garnis des rayonnages d'une bibliothèque, laquelle est faite en bois de châtaignier clair. Des réglettes électriques disposées sous les étagères dispensent le soir un éclairage tamisé en accord avec la chaleur que diffuse la flambée de l'âtre.

Un coffre en bois de chêne foncé appelé *kutxa* accompagne la table de bureau rustique. Il peut servir de banc pour s'asseoir, mais il est garni de livres à classer. Dans une niche du mur, sur le passage menant à la cuisine, un objet de décoration rappelle les temps anciens où il fallait aller à la fontaine chercher l'eau du puits. C'est une *ferreta*\* avec robinet, une cruche conique cerclée de cuivre et d'étain permettant, une fois remplie, de conserver l'eau à proximité.

Sur les murs blancs du séjour, quelques tableaux, qui sont l'œuvre de Jakes<sup>2</sup>, un cousin bayonnais de Jon, premier prix des Beaux-Arts. Cet

1. Une foi profonde, un savoir fort.

2. Prononcer *yaquéche*.

artiste répugnait à se défaire de ses toiles tant il aimait les contempler. Il puisait son inspiration dans la vie quotidienne locale des travaux de la ferme ou des scènes de pêche, dans le style de Ramiro Arrué.

Les meubles rustiques proviennent de la Soule. Ils ont été fabriqués par un oncle de Jon, menuisier-ébéniste à Libarrenx. Jon ne comptait pas les heures qu'il passait assis à ce bureau. Il appréciait du regard et de la main qui caressait le meuble le travail soigné du professionnel du bois. Enfant, il avait vu les arbres choisis par son oncle pour fabriquer la table et le buffet. C'était du chêne massif et aussi du châtaignier. Ici, pas de clou ni de pointe, que des assemblages en tenon et mortaise; des chevilles de bois là où il fallait...

Pour compléter la table de travail, un buffet bas du même bois, à deux portes et tiroirs. En son centre une décoration originale multicolore comme le dessus de la table de travail.

Cet agencement était un travail d'artiste pour lequel l'oncle de Jon avait fait appel à un de ses collègues, spécialiste de marqueterie. Le motif se composait de minuscules petits carreaux de faïence de diverses couleurs. Ils reproduisaient, sur la table, le danseur Zamalzain (l'homme-cheval), et sur le buffet les armoiries du Pays basque avec, au-dessous, la devise « *Zazpiak Bat*<sup>1</sup> ».

Jon se souvenait avec émotion du récit qu'en avait fait *osaba*\* Piarres<sup>2</sup>, qui avait participé à cette Exposition internationale de Paris en 1937. Elle était dédiée aux « Arts et techniques appliqués à la vie moderne », et ce meuble avait été exposé dans le pavillon des 3 B (Pays basque, Béarn, Bigorre) édifié sur l'esplanade du Trocadéro. Le long de la Seine, on avait même construit un fronton de place libre pour la pelote basque. Jon se

1. Les sept provinces basques font un.
2. Oncle Pierre.

plaisait à citer les équipes de *chistera*\* venues l'une de Mauléon et l'autre d'Ustaritz pour disputer des parties de démonstration devant un public curieux de découvrir le jeu ancestral des Basques.

Parmi les joueurs sélectionnés, aimait rappeler *osaba*\* Piarres, deux d'entre eux, qui étaient pompiers bénévoles, avaient été reçus par leurs collègues de Paris qui les avaient logés pour la durée de l'exposition, à la caserne de la Porte Champerret. *Osaba*\* Piarres ajoutait que, le soir venu, il y avait une excellente ambiance dans le restaurant des 3 B. Jusqu'au bout de la nuit, les chants des bergers pyrénéens répondaient à ceux des marins et des pêcheurs de la côte.

À l'ombre, sous le perron, Txiki, un labrit<sup>1</sup> de taille moyenne, au poil long et fauve, dont les oreilles de cocker trahissaient le métissage, pistait d'un œil bienveillant la présence des oiseaux qui se risquaient à se poser sur la pelouse du jardin. Il y avait là un couple de pies reconnaissables à leur plumage noir et blanc ; un merle au plumage noir intense et au bec jaune vif, la femelle au plumage terne ; un rouge-gorge et trois moineaux. Tout ce petit monde ailé avait ses habitudes et Txiki ne les effrayait pas. Parfois, Jon assistait de loin, caché derrière la vitre du salon, au geste du merle offrant à sa femelle le ver qu'il avait déniché pour le déposer délicatement dans son bec grand ouvert.

En fait, ces oiseaux venaient chaque jour à la même heure picorer les miettes de pain que Jon posait à leur attention sur un plateau en bois fixé à l'extrémité d'un piquet posé à même le sol sur un trépied. Ces volatiles visitaient aussi le jardin potager à la recherche de limaces ou d'escargots et, à défaut de dénicher ces invertébrés dans le sol, ils ne manquaient pas de donner quelques coups de bec dans les fruits et les légumes que Jon faisait pousser par plaisir.

1. Chien de berger.

Un jour, il eut ainsi la surprise de découvrir que le merle avait picoré la quasi-totalité d'une belle tomate ronde, en la vidant de sa chair, sans abîmer la peau, donnant l'impression, vue de l'autre côté, que la tomate était entière.

Jon s'impose une discipline de vie qui le fait se lever chaque jour de bonne heure le matin. Il prend une douche rapide, enfle un short-bermuda et une chemisette de sport et, une serviette de bain autour du cou, il dévale la falaise pour atteindre la plage où il pique une tête dans l'océan. Après le passage des rouleaux et quelques brassées, il revient au bord, se sèche, puis remonte la côte d'un pas rapide.

Au passage du portail, il récupère les journaux qu'un porteur lui dépose dans la boîte à lettres le matin de très bonne heure. Dans sa cuisine, Jon prépare le petit déjeuner, deux œufs brouillés, quelques morceaux de *xingar*<sup>1</sup> saisis à la poêle, deux petites saucisses grillées, un grand jus d'une orange qu'il presse lui-même, du café léger additionné d'un nuage de lait chaud avec un morceau de sucre roux.

Tout en beurrant ses tartines de pain de mie passées au grille-pain, en y ajoutant une fine couche de confiture de cerises, il peut jeter un coup d'œil sur la presse locale basque et internationale.

Jon savoure la lecture des journaux et écoute les informations à la radio. Puis, le poste éteint, il s'installe à sa table de travail, dans la rotonde. Assis, face à la baie vitrée, il contemple le spectacle des vagues qui agitent l'océan. Il commençait à y avoir du monde maintenant sur la plage, à l'approche de dix heures du matin, en cette belle journée de la fin septembre.

Les maîtres-nageurs ont disposé leurs mâts délimitant la zone conseillée pour le bain et hissé le drapeau vert indiquant une mer calme. Munis

1. Poitrine de porc salée puis roulée, également appelée ventrèche. Spécialité du Sud-Ouest de la France.

de leurs jumelles, ils ont pris place sur les postes d'observation d'où ils peuvent surveiller toute la largeur de plage.

En haute saison, ces plages accueillent plusieurs milliers de personnes. Il faut une infrastructure complexe pour recevoir tout ce monde sans interruption du matin jusqu'au soir : des sanitaires, d'abord, avec douches, des buvettes-restaurants... Pour les tout-petits, il y a un club spécial encadré par des animateurs qualifiés. Un poste de secours pouvant recevoir du personnel paramédical permanent et aussi une plateforme balisée ont été aménagés pour accueillir l'hélicoptère des urgences, le médecin et son équipe du SAMU du centre hospitalier intercommunal de la côte basque, à Bayonne.

Ces aménagements sont complétés par un coin lecture qui permet aux vacanciers de dévorer les livres mis gracieusement à leur disposition par la municipalité. De jeunes étudiants polyglottes installés dans un mobil-home assurent le service de prêt de cette bibliothèque estivale et, en appui de l'office du tourisme, l'accueil des vacanciers étrangers – touristes belges, hollandais, allemands, anglais, espagnols –, nombreux à fréquenter la côte basque et les longues plages d'Anglet. Depuis la chute du mur et l'éclatement de l'URSS, les Russes sont également très présents.

Plus loin, des zones aménagées reçoivent des camping-cars, tandis que, le long des plages de la Chambre d'Amour, de vastes parkings accueillent les véhicules automobiles et les deux-roues sous la surveillance des services municipaux et sans horodateur, ce qui est unique sur la façade atlantique entre Rotterdam et Lisbonne !

De sa fenêtre, Jon aperçoit aussi les surfeurs qui attendent, assis sur leur planche, la meilleure vague et dessinent des figures dont la plus recherchée est celle du « barrel ». Cette vague avance vers le bord, se rabat pour former une sorte de tube qui court tout le long de la plage. Le surfeur, debout sur sa planche, les genoux à demi fléchis, file tout le long de ce

tube pour en sortir le plus près possible du bord et éviter ainsi de recevoir des tonnes d'eau sur les épaules s'il manque la sortie...

Le spot de la côte basque est très recherché par les surfeurs du monde entier, qui se rendent aussi à Mundaka, près de Gernika. Là, ils affrontent une vague unique au monde dans ce village de pêcheurs qui développe aussi des actions emblématiques en matière environnementale.

Le surfer peut aussi se mesurer à la plus fameuse vague de la côte basque appelée « belharra<sup>1</sup> », du nom de la prairie voisine de la plage. Ce site se trouve du côté d'Urrugne<sup>2</sup>, sur la corniche entre Saint-Jean-de-Luz et Hendaye, et la vague peut mesurer jusqu'à dix mètres de haut au moment des grandes marées.

De l'aurore au coucher de soleil, le paysage varie d'heure en heure. Quand la mer est calme et le soleil au zénith, le ciel azuréen contraste avec l'eau qui scintille, donnant à la mer des reflets entre vert tendre et bleu foncé. En revanche, quand la houle se montre plus forte, les vagues s'ourlent d'une large bande blanche soulignant le changement de couleur de l'eau, qui passe rapidement au vert foncé. Le tout se détachant sur un fond de ciel qui noircit à vue d'œil au fil des minutes à mesure que de gros nuages plus ou moins gris s'accumulent.

Le bruit des vagues, permanent, ajoute une dimension sonore annonciatrice, lorsqu'il s'amplifie subitement, de changements du temps, de l'arrivée d'un coup de vent, voire d'un gros grain, que tout marin chevronné sait interpréter. Du côté de Saint-Jean-de-Luz, ce moment où le temps change porte le nom de *bruillarta*. Quand il survient, les vacanciers ont peu de temps pour rassembler leurs affaires de plage avant de vite se mettre à l'abri pour éviter que le ciel ne leur tombe sur la tête.

1. L'herbe haute.

2. Urruñia.

Jon pensait à ces années qui l'avaient conduit, tout jeune, de l'école militaire de Tulle en 1952 à la garnison d'Allemagne en 1959, en Algérie ensuite. Puis, de l'Argentine à Cuba et au Canada. Le grand saut de New York à l'Ouest américain fut rapidement réalisé après, en 1961. Jon visita l'Asie à maintes reprises à l'époque de la guerre du Vietnam entre 1965 et 1975 et plus tard. Par la suite, il se rendit aussi en mission en Amérique du Sud, en Afrique, en Europe aussi. Jon navigua sur tous les océans avant de s'engager dans la vie politique américaine.

Les années passant, au tournant du siècle, il munit le projet de revenir dans son Pays basque natal... Ce qu'il ne réalisa qu'à partir de 2005, de manière saisonnière, puis fin 2009, définitivement.

Chaque jour ou presque, Jon s'adonnait à corriger les fautes d'orthographe et les coquilles des livres qu'un éditeur lui confiait avant de les faire imprimer. Le goût des lettres, pris tout jeune à l'école, ne l'avait plus quitté. Remplir une grille de mots croisés le ravit. La pièce où Jon passe ainsi de longues heures est encombrée de livres bourrés de marques qui dépassent des pages. Il y en a partout, empilés au sol, sur les étagères, sur son bureau, au grand dam d'Anita, son auxiliaire de vie. Anita vient mettre un peu d'ordre dans la maison, deux fois par semaine, ce qui rompt aussi la solitude du vieux marin. Sur un petit fauteuil, Beltxinu<sup>1</sup>, le gros chat noir aux yeux verts, dort en boule.

Jon est membre de plusieurs associations locales, dont celle des Anciens Combattants de la Fnaca, qu'il fréquente régulièrement. Les réunions sont pour lui l'occasion de retrouver la fraternité de ceux qui ont connu l'Algérie lors de leurs vingt ans. Il se rend aussi au club nautique d'Anglet, le YCAA, installé au port de plaisance du quartier Brise-Lames où il donne bénévolement des cours de navigation aux candidats pour l'obtention

1. Noiroto.

du permis bateau. Or, pas plus Anita que les camarades de la Fnaca, ou ceux du YCAA, aucun d'eux ne sait quel a été son parcours. Jon reste discret à ce sujet. On sait seulement qu'il a séjourné en Amérique et qu'il a beaucoup voyagé.

Le livre que Jon a sous les yeux est une œuvre collective, auquel il manque peu de choses pour le faire éditer. Son auteur principal, un journaliste prénommé Aitor, a sollicité les forces vives locales, le monde des professionnels, des syndicats, de l'université, des élus locaux, pour traiter de l'évolution administrative de la « partie occidentale du département des Pyrénées-Atlantiques », comme le dit cet élu du Béarn, jacobin bon teint, ancien parlementaire, qui répugne à prononcer le mot Pays basque. Il aime cependant séjourner en vacances à Ciboure...

Une fois terminé, ce livre doit servir de référence pour la création d'une entité administrative officielle regroupant les 158 communes d'Iparalde<sup>1</sup>, d'Hendaye à Mauléon, soit *Euskal Elkargoa* ou « Agglomération Pays basque ».

Aitor, le journaliste, vient ainsi souvent visiter Jon en début d'après-midi et, autour d'une tasse de café – au bord de la piscine s'il fait chaud, au salon si le temps est plus frais –, tous deux échangent leur point de vue sur le livre en cours d'élaboration.

Parmi les bibelots qui garnissent les étagères de la bibliothèque, le regard d'Aitor est attiré par une petite porcelaine chinoise bleue qui représente un lion assis. À côté, c'est une miniature en laiton du pont de San Francisco sur son socle en bois que fixe de manière prolongée Aitor.

Devant l'interrogation de son ami, Jon lui expliqua la présence de ces bibelots : « Le lion, c'est l'Asie et le souvenir de mon épouse décédée ; le pont, la ville de San Francisco où j'ai longtemps habité et partagé avec elle

1. Le Pays basque Nord.

des jours heureux... » Il ajouta : « Si tu appuies sur le bouton du socle, cela déclenche une mélodie, l'hymne de la Californie, *I love you California*. »

Quelques photos anciennes mélangeant des portraits de famille et des souvenirs de jeunesse complétaient l'alignement des livres des rayonnages et mettaient en valeur le meuble tout en renforçant le caractère intimiste de cette partie de la pièce.

Aitor fut étonné par la diversité des livres qui garnissaient les rayonnages. Outre les dictionnaires, il y en avait dans plusieurs langues, et un en français : *La guerre du Péloponnèse* de Thucydide.

Notant la surprise dans le regard de son visiteur, Jon avoua : « J'aime beaucoup Thucydide. J'ai décliné *rosa*, la rose, et j'ai pris goût aux lettres classiques au collège des bons pères à Hasparren d'abord, puis à celui d'Ustaritz ensuite, grâce à des professeurs comme le grammairien Pierre Lafitte. À cette époque, j'ai découvert les aventures d'Ulysse et autres héros mythologiques de la Grèce antique, planché sur les auteurs latins, Plaute, Virgile, Jules César... J'ai même obtenu le premier prix de latin et de grec. »

Aitor découvrit que, derrière la façade apparente du modeste marin, se cachait une culture étendue, une personnalité originale. Il invita Jon à participer à l'écriture de son livre collectif.

Jon accepta de bon cœur cette offre, car depuis longtemps maintenant, il s'était plongé dans l'histoire locale. Il avait fréquenté à Bayonne les archives du Musée basque, la bibliothèque municipale proche des remparts et du Château-Vieux, celles aussi du conseil départemental à l'antenne locale de Bayonne. Il s'était rendu aussi à Pampelune, à Vitoria, à Bilbao, à Saint-Sébastien et même à Madrid, où il visita le musée Militaire, à Séville, dans le quartier Santa Cruz, à la Casa Archivo de Indias, à Paris... Cela lui avait permis de découvrir, entre autres recherches, la place de l'Adour dans les activités de Bayonne. Il put aussi mieux souligner la vie quotidienne de la population entre Adour et Èbre.

Jon s'est aussi intéressé aux conflits qui secouèrent divers pays de par le monde, en Asie, en Afrique ou en Amérique. En Europe, la division de l'Allemagne qui suivit la fin de la Seconde Guerre mondiale le mobilisa. Enfin, il s'impliqua dans les processus de paix tant en Irlande qu'au Pays basque pour tenter d'expliquer, sans les excuser, les mouvements clandestins au cours de ce dernier demi-siècle.

En jetant un coup d'œil sur les années passées, de 1950 à nos jours, il avançait dans le classement de documents jalonnant son parcours tant professionnel que privé. Il avait le sentiment non seulement de tracer un trait d'union entre le passé et le présent, mais aussi de vérifier qu'il avait donné le meilleur de lui-même. Finalement, il avait le sentiment de mieux se connaître. C'était peut-être là le message que renvoyait le souvenir du cousin Peio disparu.

Cela rejoignait aussi la maxime reprise par Socrate que l'on peut lire sur le frontispice du temple de Delphes, près d'Athènes, dédié à Apollon : « *Gnauti Seauton*<sup>1</sup> ».

1. Connais-toi toi-même.